



# Le PHARE

(Traduction de la lettre trimestrielle de Wapnick, *The Lighthouse*)

(Le Phare, Volume 20, Numéro 2, juin 2009)

## Le souvenir : « l'obscur passé et l'abîme du temps »

*Kenneth Wapnick, Ph.D.*

Dans la deuxième scène de la dernière pièce de Shakespeare, intitulée *La tempête*, le protagoniste Prospero, le magicien et le gouverneur déchu de Milan, parle à sa fille Miranda avec laquelle il s'échappa de chez lui bien des années auparavant. Quand, de manière inattendue, elle est capable de se rappeler des souvenirs de son enfance passée, son père lui dit :

Que vois-tu encore dans cet obscur passé, dans cet abîme<sup>1</sup> du temps ? (I,ii)

Alors que Shakespeare n'a placé aucune connotation malfaisante dans les propos de Prospero concernant le souvenir – il s'agissait après tout de la fille bien-aimée du sage magicien – nous pouvons tirer davantage de ces propos lorsqu'ils sont vus dans le contexte d'*Un cours en miracles* et de sa compréhension du rôle que le temps et le souvenir jouent dans le système de pensée de l'ego. Personne ne peut concevoir notre monde sans le temps linéaire, et puisque nous sommes continuellement encouragés par Jésus à considérer le but de toute chose, nous commençons notre examen du souvenir par une discussion sur la nature du temps et de son but calculé et pas très aimant dans le plan du salut de l'ego.

### Le but du temps et du souvenir

Le temps ne vint pas à l'existence avant la première projection de l'erreur vers l'extérieur, laquelle fit surgir l'univers matériel (T-18.I.6 :1-2). Notre monde temporel

consiste en passé, présent et futur, et ils ne sont rien de plus que les expressions dans la forme du système de pensée de l'ego concernant le péché, la culpabilité et la peur. Après la projection faite à partir de l'esprit de cette trinité profane – un moyen mal adapté d'échapper à la colère de Dieu – le péché devient ce que nous pensons avoir fait dans le *passé*, la culpabilité est ce dont nous faisons l'expérience dans ce que nous pensons être le présent, et la peur la réponse compréhensible au châtement que nous croyons devoir inévitablement se produire dans le *futur*. L'ego dépend de cette connexion avec la haine pour sa survie, puisque ces trois composantes – des aspects différents d'une même pensée de séparation – portent témoignage au prétendu fait que l'impossible s'est produit, car le Fils de Dieu a quitté sa Source et semble maintenant exister dans l'état imparfait de séparation, la notion pervertie du salut.

Entre en lice la mémoire – « l'obscur passé et l'abîme du temps » – comme le moyen que l'ego utilise pour nous enraciner dans le système de pensée insane de séparation, propre à l'ego, et pour ensuite nous pousser à sa pratique meurtrière des relations particulières dont nous faisons l'expérience dans le corps. L'ego représente l'antithèse de la lumière du Ciel, de là l'adjectif *obscur* pour traduire la nature dissimulatrice et ténébreuse du souvenir ; puis la référence au *passé*, parce que le souvenir nous enracine dans le passé, le foyer du péché ; alors que l'*abîme* exprime le but du souvenir en nous faisant plonger dans les profondeurs cavernueuses du royaume des ténèbres de la culpabilité et de la damnation propre à l'ego. Le but du temps consiste donc à préserver les cauchemars qui nous empêchent « de nous éveiller et de comprendre qu'ils sont passés » (T-13.IV.6 :6). En d'autres termes, le temps garde dans notre conscience le cauchemar de la séparation de façon à ce que nous ne reconnaissons jamais que cela a déjà été défait et que cela a depuis longtemps disparu.

Pour le dire autrement, le monde du temps nous enracine dans le monde des corps, puisque le temps et l'espace sont les faces opposées d'une même pièce illusoire de séparation (T-26.VIII.1 :3), et c'est seulement les corps qui font l'expérience linéaire du temps, lequel n'existe pas du tout dans l'esprit. À ce niveau corporel, nous retenons donc le péché de notre frère contre lui, le souvenir auquel nous ne renonçons jamais dans le présent, le retenant dans notre conscience afin de prouver qu'il mérite d'être puni, un fait auquel notre souffrance motivée par la haine rend témoignage. D'où le but du temps :

La continuité du passé et du futur, sous sa direction [celle de l'ego], est le seul but que l'ego perçoit dans le temps, et il se referme sur le présent afin qu'aucun fossé ne puisse se produire dans sa propre continuité. Sa continuité, donc, voudrait te garder dans le temps... (T-13.IV.8 :2-3)

De plus, l'expérience du temps du corps est simplement l'ombre projetée de la décision de l'esprit de rester un ego. Le souvenir est, lui aussi, simplement le vassal de l'ego, véhiculant, comme il se doit, les messages motivés par la culpabilité de son seigneur et maître, l'esprit faux :

La mémoire retient le message qu'elle reçoit et fait ce qui lui est donné à faire. Elle n'écrit pas le message ni n'assigne à quoi il sert. Comme le corps, elle n'a pas de but en soi. Et si elle semble servir à chérir une haine ancienne, et te donne des images d'injustices et de blessures que tu conservais, c'est ce que tu as demandé que ce soit son message et c'est ce qu'il est. Consignée dans ses coffres, c'est l'histoire de tout le passé du corps qui est cachée là. Toutes les étranges associations, faites pour garder le

passé vivant et le présent mort, y sont entreposées en attendant que tu commandes qu'elles te soient apportées, et revécues. (T-28.I.5 :3-8)

Cela signifie clairement, comme nous allons le voir maintenant, que le souvenir n'implique pas vraiment le passé, lequel n'existe tout simplement pas. Plutôt, il n'existe que dans le souhait permanent de l'esprit de préserver son choix toujours présent d'être séparé – revécu encore et encore et encore – en niant sa propre puissance perçue de blesser, maintenant vue dans un monde qui semble être tout autour de lui et qui menace son innocence. Tel est *le visage de l'innocence* décrit vers la fin du texte, le soi qui se sent constamment dominé par le monde, ce qui conduit à des représailles éventuelles du soi « sans péché » sur ses agresseurs, dans une logique de légitime défense, le souvenir des péchés passés commis à son encontre, justifiant ses contre-attaques dans lesquelles aucun pardon n'est possible (T-31.V.2: 6, 3).

À partir de cette utilisation du temps et du souvenir – la maison de l'actuelle et ancienne haine – il n'existe aucune échappatoire pour nous et pour les objets de notre projection. Et le souvenir peut donc être compris comme l'une des armes principales de l'ego dans sa guerre contre Dieu, ou mieux, contre l'esprit de décision choisissant Dieu. Examiner plus précisément la nature du souvenir est le thème de notre prochaine section.

### Le souvenir : une décision présente projetée dans un passé inexistant

Nous commençons par une définition du souvenir, dont on a déjà vu un aperçu ci-dessus : *une décision présente projetée dans un passé inexistant*. Puisque le temps est une illusion, il ne peut y avoir de passé. La base pour le passé est la croyance que la séparation d'avec Dieu s'est réellement produite. Puisqu'elle ne s'est pas produite, parce qu'elle ne le pouvait pas – « Dans le temps cela [l'idée de la séparation] est arrivé il y a très longtemps. Dans la réalité, cela n'est jamais arrivé » (M-2.2 :7-8) – comment le temps pourrait-il éventuellement exister, sauf dans les rêves ? Par conséquent, ce que nous considérons comme des souvenirs du passé ne peut être rien, sauf des décisions prises par l'esprit dans le présent pour renforcer la croyance dans le système de pensée délirant de l'ego. Cela nie l'Amour éternel de Dieu puisque cela semble rendre réel le temps linéaire. Notre prise de décision est donc le seul « temps » qui existe dans l'esprit :

Car le passé ne peut pas projeter d'ombre pour enténébrer le présent, à moins que tu n'aies peur de la lumière. Et c'est seulement si tu as peur que tu choisirais d'apporter les ténèbres avec toi et, les gardant dans ton esprit, de les voir comme un sombre nuage qui enveloppe tes frères et te cache la vue de leur réalité. (T-13.VI.2 :4-5)

C'est la peur actuelle de la lumière propre à l'esprit de décision qui nous pousse dans les bras « réconfortants » de l'ego ; nos « amis » du péché, de la culpabilité, de la peur et de la mort (T-19.IV-D.6 :3) qui nous lient au péché passé de la séparation, et sauvegardent ainsi son système de pensée insane dans notre expérience présente.

Nous ne devons jamais sous-estimer le pouvoir de séduction de ces « amis » dans leur capacité à nous leurrer en nous faisant croire les mensonges de séparation de l'ego et de son

histoire du salut à travers les relations particulières. Les amateurs de musique, ainsi que presque tous les Allemands pour qui il est devenu pratiquement une chanson folklorique, sont familiers avec le beau cadre établi par Schubert dans le *Der Lindenbaum* de Wilhelm Mueller (*L'arbre Linden [ou tilleul]*), une partie du chant final consacré au cycle *Die Winterreise* (*Voyage d'Hiver*) et écrit par le maître viennois. L'arbre, que nous pouvons interpréter comme la présence réconfortante de la particularité, appelle l'amoureux éconduit (dans le poème) à mourir dans son étreinte faussement accueillante : les joies de l'amour particulier, avec ses déceptions douloureuses et inévitables. Alors que notre jeune héros finit par résister à l'appel, ses sens s'attardent dans son esprit tandis qu'il s'éloigne de ce dernier au travers de son morne voyage dans la folie. Le jeune au cœur brisé nous parle de l'appel de l'arbre, venant à lui comme au travers d'un rêve :

Dans la joie et dans la douleur il  
M'attirait toujours à lui...  
Mais les branches bruissaient  
Comme si elles m'appelaient :  
«Viens à moi, mon ami,  
Ici, tu trouveras ton repos. »

Tel est l'appel hypnotique du souvenir, renforçant le système de pensée de mort propre à l'ego. Cherchant à préserver son identité individuelle par-delà toute menace qui viendrait du défaire au travers de la correction de l'esprit de lui-même, l'esprit de décision choisit l'ego comme son maître et embrasse son système de pensée d'esprit faux de péché, de culpabilité et de peur. Lorsque la décision est projetée à partir de l'esprit, le souvenir naît, comme s'il avait toujours existé. Le flux continu de l'éternité, la nature non séparée de la réalité, est délibérément banni de la conscience de l'esprit, sa place étant prise par les segments discrets qui composent notre expérience du temps linéaire – la réalité de l'ego :

Passé, présent et futur ne sont pas continus, à moins que tu ne leur imposes une continuité. Tu peux les percevoir comme étant continus et les rendre tels pour toi. Mais ne te trompe pas et ne va pas croire qu'il en est ainsi. Car c'est du délire de croire que la réalité est telle que tu veux qu'elle soit selon l'usage que tu en fais. Tu voudrais détruire la continuité du temps en le morcelant en passé, présent et futur pour arriver à tes propres fins. Tu voudrais anticiper le futur en te basant sur ton expérience passée, et planifier en conséquence. Or en faisant cela tu alignes le passé et le futur, et tu ne permets pas au miracle, qui pourrait intervenir entre eux, de te libérer afin que tu naisses à nouveau. (T-13.VI.4 :2-8)

Cette défense contre l'esprit choisissant de défaire sa décision erronée au travers du miracle est, encore une fois, le but de la mémoire. C'est la raison pour laquelle l'ego la fit en premier lieu. Nous chérissons le caractère unique de notre moi particulier, et c'est l'*effet* de la *cause* qui est la décision de notre esprit pour la séparation de l'ego et pour la trinité impie du péché, de la culpabilité et de la peur. Et ainsi nous lisons :

Pourquoi t'y accrocherais-tu en mémoire si tu ne désirais pas ses effets ? Le souvenir est aussi sélectif que la perception, étant sa forme passée. C'est la perception du passé comme s'il arrivait maintenant et qu'il pouvait encore être vu. La mémoire, comme la perception, est une habileté inventée par toi pour prendre la place de ce que Dieu a donné en ta création. (T-28.I.2 :4-7)

Encore une fois, nous désirons l'effet (notre corps physique et psychologique), et nous choisissons donc la cause (la culpabilité de l'esprit) qui rend possible l'apparition de notre soi séparé dans un corps. Nous avons ensuite oublié ce que nous avons fait, séparant l'effet de sa cause, enchâssant ainsi notre péché passé derrière le voile d'oubli de l'ego, le cachant apparemment pour toujours loin de notre conscience.

Pourtant, il y a une autre façon de voir :

Le passé dont tu te souviens n'a jamais été et ne représente que le déni de ce qui a toujours été. (T-14.IX.1 :10)

« Ce qui a toujours été », c'est l'amour qui nous a créés et que nous sommes. Lâcher le passé et changer le but de la mémoire est le moyen de se souvenir du présent de l'esprit qui est la porte d'entrée de la maison. C'est l'utilisation du Saint-Esprit du souvenir, et l'*instant saint* est le terme du Cours pour ce changement du temps à l'intemporalité. Apprendre à faire ce changement est le but que Jésus a pour nous dans son cours.

### L'instant saint : « Pour la première fois »

Nous commençons cette section par un passage d'une des toutes premières leçons du livre d'exercices qui énonce le principe *pour la première fois*, le cœur de notre pratique quotidienne du pardon :

Les vieilles idées sur le temps sont très difficiles à changer, parce que tout ce que tu crois est enraciné dans le temps et dépend de ce que tu n'apprends pas ces nouvelles idées à son sujet. Or c'est précisément pourquoi tu as besoin de nouvelles idées sur le temps. Cette première idée sur le temps n'est pas vraiment aussi étrange qu'elle peut le paraître au premier abord. (W-pI.7.2)

Sans nos souvenirs, chaque moment du rêve est vécu *comme une première fois*, ce qui signifie qu'il n'y a pas de passé pour déformer notre vision. J'ai commenté dans le dernier numéro du *Phare* (mars 2009) la façon de diriger de Wilhelm Furtwängler, et comment il vit chaque œuvre musicale comme un processus vivant et organique. En étendant cette idée, nous pouvons aussi voir comment, pour ce grand chef d'orchestre, chaque représentation était dirigée *comme si c'était la première fois*. Les œuvres que Furtwängler a dirigé des centaines de fois, comme les symphonies de Beethoven, devenaient fraîches et vivantes sous sa direction, car il allait puiser à la source intemporelle de l'esprit juste, d'où émane tout grand art afin de recréer la musique avec fraîcheur chaque fois qu'il levait sa baguette.

Pourtant, beaucoup plus important que cet exemple artistique, il y a *pour la première fois* les vastes implications du principe à nos relations quotidiennes. Nous n'entrons pas en relation avec les personnes par rapport à ce qu'elles peuvent faire pour nous, sur la base de notre expérience passée avec elles ou avec d'autres, mais seulement pour ce qu'elles sont aujourd'hui : des esprits qui ont choisi d'exprimer l'amour, ou qui font appel à l'amour à cause de la peur qu'ils en ont (T-14.X.7 :1), demandant à ce qu'il leur soit démontré qu'ils ont tort concernant leur décision pour l'ego. Aucune autre perception n'est justifiée dans le monde de l'illusion, car cette simple reconnaissance dépourvue de non-jugement est la seule chose qui puisse être vraie ici. Sans la croyance en notre péché passé qu'il nous faut projeter, il est

impossible de voir le péché en qui que ce soit. *La projection fait la perception* (T-21.in.1 :1 ; mes italiques), et s'il n'y a rien à projeter, il n'y a rien à percevoir.

Par exemple, considérons la relation entre parents et enfants. En ces jours de longévité accrue, il n'est pas rare pour les enfants devenus adultes de prendre soin de parents âgés, que ce soit de manière directe ou indirecte à travers la supervision de leurs soins médicaux et/ou de leur garde. Trop souvent, malheureusement, une telle responsabilité accrue s'accompagne par des pensées et des sentiments de choses imposées, de colère, de ressentiment et de culpabilité – c'est-à-dire rien qui ne soit vraiment propice à des interactions aimantes. Ces réponses non-aimantes sont en effet compréhensibles, étant donné la douleur que la plupart des gens ont ressentie dans leur enfance à cause d'une éducation parentale fondée sur l'ego qui fut parfois caractérisée par une violence psychologique et physique grave. Pourtant, tout ce que cela signifie, c'est que les enfants portent toujours le passé avec eux, en en faisant le déterminant apparemment justifié de leurs pensées actuelles, de leurs sentiments et de leurs comportements.

Pour être en mesure d'être pleinement présent aux besoins de ses parents, il serait essentiel de voir sa mère et son père *comme si c'était la première fois*. Quelles que soient les erreurs qui auraient été commises dans le passé, elles ne seraient plus vues ou nous n'en aurions même aucun souvenir. Comme le livre d'exercices le dit : « Le passé est terminé. Il ne peut pas me toucher. »(W-pII.289). Ou, comme nous le lisons dans le texte, en remplaçant *Ce monde* par *Le passé* :

[Le passé] est terminé depuis longtemps. Les pensées qui l'ont fait ne sont plus dans l'esprit qui les a pensées et les a aimées un court moment. (T-28.I.1 :6-7)

En fait, il serait impossible d'être réellement présent à qui que ce soit, quelle que soit la forme de la relation, sans lâcher le passé. C'est ce qu'il faut comprendre au travers de l'exhortation que Jésus nous fait tout au long d'*Un cours en miracles* quand il nous dit que nous ne sommes pas des corps mais des esprits. Les esprits existent hors du temps et de l'espace, un état dans lequel il n'y a pas de temps linéaire. De l'autre côté, les corps sont des créatures très temporelles, à jamais liées par le calendrier et l'horloge, et les lois du développement et de la survie. Il y a très clairement des stades de développement très marqués qui commencent dès la conception, tout comme il existe des lois précises concernant le manger et le dormir que nous croyons être indispensables au maintien de notre existence, et les lois de l'argent qui régissent la nécessité de travailler pour subvenir à nos besoins et nos familles – toutes choses qui sont liées au temps. Par conséquent, dans la mesure où nous nous identifions à notre corps, comme nous le faisons tous inévitablement, dans cette même mesure nous faisons en sorte qu'il soit impossible d'être réellement présent à une autre personne. Les ombres du passé (T-17.III) se lèvent invariablement devant les yeux de notre esprit pour obscurcir notre vision, et le jugement remplace la vraie compréhension. Notre refus de pardonner le passé nous empêche toute réelle sollicitude ou compassion pour la douleur dont nous faisons tous l'expérience en tant que créatures de l'illusion.

Cependant, tout cela peut être défait facilement en choisissant un professeur différent, qui nous chuchote doucement, au milieu des cris rauques de nos souffrances, de notre colère et de notre désir de punir : « [Vous pourriez] voir la paix au lieu de cela » (W-pI.34). Les situations de souffrance et de douleur se transforment en des rencontres saintes de pardon, car la non-sainteté du passé a été libérée tandis que nous reconnaissons la similitude inhérente du Fils de Dieu :

Quand tu rencontres qui que ce soit, souviens-toi que c'est une sainte rencontre. Comme tu le vois, ainsi tu te verras toi-même. Comme tu le traites, ainsi tu te traiteras. Ce que tu penses de lui, tu le penserás de toi-même. (T-8.III.4 :1-4)

Puisque l'ego parle toujours en premier. (T-6.IV.1 :2), nous sommes toujours tentés de voir les autres à travers les yeux de la particularité, ce qui les rend distincts et différents de nous. Ces perceptions sont toujours fondées sur le passé, ce qui nous « éclaire » pour décider qui et quoi ont les attributs spéciaux qui peuvent répondre à nos besoins particuliers.

Lorsque nous nous rendons compte ce que nous coûte notre choix erroné concernant l'enseignant, ce qui conduit à la nécessité d'attaquer les autres afin de nous sauver, nous sommes prêts à recevoir la réponse de l'Expiation : la séparation d'avec le Créateur et la création ne s'est jamais produite. En libérant nos jugements, que nous avons pensé jusqu'ici être salvateurs, nous sommes en mesure de voir à travers la vision de l'instant saint propice à percevoir les autres comme ils sont vraiment : des fragments illusoire du seul Fils de Dieu. En voyant comme Jésus voit, nous reconnaissons la similitude inhérente à chacun d'entre nous : un esprit divisé qui se compose de l'ego, du Saint-Esprit et du décideur qui choisit entre eux.

Nous pouvons penser au but du Saint-Esprit ou de Jésus comme étant celui de restaurer notre mémoire à sa fonction d'esprit juste qui consiste à permettre au miracle de vraiment éclairer l'esprit qui avait été précipité par l'ego dans « l'obscur passé et l'abîme du temps ». La mémoire est ainsi libérée de sa fonction de préserver un passé qui n'a jamais été, de sorte qu'il peut libérer le Don d'amour qui a toujours été. Le miracle aura atteint son but quand nous nous rappellerons que le problème n'est jamais dans le passé, mais toujours maintenant dans le choix du décideur. Et parce que le choix est fait *maintenant*, il peut être changé, et le but de la mémoire peut basculer du passé dans l'instant saint qui est le vrai présent, comme nous le lisons maintenant :

Le Saint-Esprit peut certes faire usage de la mémoire, car Dieu Lui-même est là. Or ce n'est pas une mémoire des événements passés, mais seulement d'un état présent. Tu es accoutumé depuis si longtemps à croire que la mémoire ne contient que ce qui est passé, qu'il t'est difficile de te rendre compte que c'est une habileté qui peut se rappeler maintenant. Les limites au souvenir que le monde lui impose sont aussi vastes que celles que tu laisses le monde t'imposer. Il n'y a pas de lien de la mémoire au passé. Si tu veux qu'il soit là, alors il est là. Mais c'est ton seul désir qui a fait le lien, et c'est toi seul qui l'as tenu à une partie du temps où la culpabilité paraît encore s'attarder. (T-28.I.4)

En d'autres termes, c'est notre désir de rester séparés et de blâmer les autres pour notre existence misérable qui forge le lien inexistant à un passé inexistant, dans lequel notre péché et notre culpabilité gardent leur emprise – cachés et apparemment non corrigés pour toujours.

Ce même désir – le pouvoir de l'esprit de choisir – peut donc être redirigé de l'instant profane de jugement et d'attaque propre à l'ego vers l'instant saint de pardon et de jonction propre au Saint-Esprit. À partir de la deuxième partie du livre d'exercices, nous lisons à propos de l'instant saint que c'est le seul moment qui existe, et que c'est le changement de but que le salut exige si nous voulons voyager à travers le temps jusqu'au monde éternel de l'intemporalité :

J'ai conçu le temps de telle manière que je vais à l'encontre de mon but. Si je choisis d'aller par-delà le temps dans l'intemporel, je dois changer ma perception de ce à quoi sert le temps. Le but du temps ne peut pas être de garder le passé et le futur ne faisant qu'un. Le seul intervalle durant lequel je peux être sauvé du temps, c'est maintenant. Car en cet instant le pardon est venu me rendre libre. La naissance du Christ est maintenant, sans passé ni futur. Il est venu donner Sa bénédiction présente au monde, le ramenant à l'intemporel et à l'amour. Et l'amour est à jamais présent, ici et maintenant. (W-pII.308.1)

Et nous vivons donc dans l'instant saint, dans lequel nous rencontrons nos frères et les situations quotidiennes *comme si c'était pour la première fois*, saluant la renaissance du Christ en chacun de nous. Aucune ombre du passé ne plane devant nos yeux pour troubler notre vision, et nous parcourons sereinement le monde avec de doux sourires sur nos visages avec lesquels nous honorons tous les membres de la Filialité (W-pI.155.1 :1-3). Les tensions, les ressentiments, les angoisses et la fatigue inutile ont disparu dans leur néant – l'illusion retournant à l'illusion – et les terribles fardeaux d'un passé qui n'a jamais été s'allègent de plus en plus jusqu'à ce qu'ils soient dissous par la douceur du pardon. Comme il est merveilleusement libérateur de vivre dans le moment présent, libre des haines projetées à partir d'un passé inexistant dans un futur tout aussi inexistant, maintenues ensemble par nos jugements du Fils de Dieu ! Comme Jésus nous le dit au début du texte :

Tu n'as aucune idée de l'immense délivrance et de la paix profonde qui viennent d'une rencontre totalement dépourvue de jugement avec toi-même et avec tes frères. (T-3.VI.3 :1)

Que sont alors les jugements sinon des projections sur les autres de nos jugements portés sur nous-mêmes ? La plupart des étudiants d'*Un cours en miracles* sont familiers avec cette déclaration du livre d'exercices :

Quand tu sens que tu es tenté d'accuser quelqu'un de péché sous quelque forme que ce soit, ne permets pas à ton esprit de s'attarder sur ce que tu penses qu'il a fait, car c'est une tromperie de soi. Demande plutôt : « Est-ce que je m'accuserais d'avoir fait cela ? » (W-pI.134.9 :2-3)

Dans l'instant saint, nous avons choisi contre le système de pensée de séparation, de péché et de souffrance de l'ego, et ceux-ci ne peuvent donc plus être dans notre expérience. Ce qui reste est la paix qui vient quand le conflit prend fin, la joie quand il n'y a pas de chagrin, et la gloire qui vient quand le Fils de Dieu a été libéré des entraves emprisonnantes de la culpabilité. Et nous lisons donc ces paroles inspirantes de la leçon 194 :

Libère le futur. Car le passé a disparu et ce qui est présent, libéré de son legs de chagrin et de misère, de douleur et de perte, devient l'instant où le temps échappe de l'esclavage des illusions où il poursuit son impitoyable, inévitable course. Alors chaque instant qui était l'esclave du temps est transformé en un instant saint, quand la lumière qui était gardée cachée dans le Fils de Dieu est libérée pour bénir le monde. Maintenant il est libre, et toute sa gloire luit sur un monde rendu libre avec lui, pour partager sa sainteté. (W-pI.194.5)



Pour reformuler ce fait heureux, vivre *pour la première fois* signifie qu'il n'y a rien à se rappeler. En effet, Jésus n'a pas de souvenir, car tout ce qu'il sait, c'est que ses frères ont choisi à tort dans le présent de l'esprit et que sa présence aimante nous y ramènera. Qu'y a-t-il d'autre à savoir ? Quoi d'autre voudrions-nous savoir ? Notre expérience peut nous dire le contraire, à savoir que Jésus nous dit des choses spécifiques, ou répond à des questions spécifiques avec des réponses spécifiques, mais ce ne sont là que des traductions de la nature abstraite de l'esprit juste en quelque chose de spécifique auquel nous pourrions nous identifier. Cela suit le même principe que nous trouvons dans la physiologie de fonctionnement de l'œil. Alors que l'image du monde passe à travers notre globe oculaire pour parvenir à la rétine, elle se trouve inversée, projetant littéralement là l'image à l'envers, qui est ce que nous voyons. Pourtant, très rapidement, nos cerveaux corrigent cette image de sorte qu'elle soit mise à l'endroit, qui est la façon dont nous *pensons* voir le monde puisqu'il s'agit de notre expérience, même si c'est un mensonge. Comme Jésus nous le dit dans le contexte de notre incapacité à comprendre l'Unité :

Il est clair qu'un esprit si divisé ne pourrait jamais être l'Enseignant d'une Unité qui unit toutes choses en Elle-même. Ainsi, Ce Qui est au-dedans de cet esprit, et unit toutes choses, doit être son Enseignant. Or Cela doit utiliser le langage que cet esprit peut comprendre, dans la condition où il pense être. (T-25.I.7 :2-4)

Ce qui est dit ci-dessus signifie que Jésus n'a pas vraiment guidé notre comportement, puisque son propre enseignement nous dit qu'il n'y a pas de monde en dehors de l'esprit (*les idées ne quittent pas leur source*). Encore une fois, nos esprits traduisent l'expérience non-spécifique de son amour en « écoute » et en « guidance » spécifiques, alors même que nous pensons que cet amour influence nos vies dans le monde. Cette compréhension facilite grandement notre pratique quotidienne du pardon, car chaque situation, événement et relation sont ramenés à la même erreur qui a causé notre contrariété, maintenant facilement corrigée par la décision de l'esprit pour le choix d'un professeur différent.

Enfin, il est important que nous n'interprétions pas ces enseignements d'une manière simpliste, à savoir, que nous faisons tout ici *pour la première fois*. De toute évidence, pour survivre en tant que créatures physiques et psychologiques, nous avons besoin de nous appuyer sur le passé pour notre vie quotidienne. Comment pourrions-nous nous préparer pour la journée – laver la vaisselle, se brosser les dents, préparer le petit déjeuner, aller au travail, etc. – sans le passé pour nous guider ? Nous parlons plutôt de nos relations. De même, lorsque Jésus nous exhorte à plusieurs reprises de ne pas juger, il ne veut pas dire de ne pas faire les évaluations nécessaires à notre fonctionnement quotidien en tant que corps, des jugements que nous tenons tous pour acquis. Ce qu'il veut nous dire c'est que nous ne condamnions pas nos frères, en nous interrogeant : « M'accuserais-je de faire cela ? » Un tel auto-examen, reconnaissant enfin *pour la première fois* sa nature guérissante, ramène notre attention à l'esprit là où nous pouvons joyeusement choisir à nouveau. Il est loin le péché et la culpabilité chargée de passé, et disparu aussi le futur motivé par la peur. Cela ne laisse que l'instant saint dans lequel la vision a remplacé tout jugement, et le Fils de Dieu a permis de se rappeler qu'il est le Fils de Dieu.

## Conclusion

Conformément à la pratique du Cours de mettre en contraste l'ego avec le Saint-Esprit, nous avons examiné leur utilisation respective de la mémoire et du souvenir. L'ego emploie la mémoire pour nous ancrer dans son monde projeté de temps linéaire, le monde matériel du concret, renforçant ainsi sa trinité de péché, de culpabilité et de peur. En nous identifiant avec le but de l'ego, nous oublions la mémoire de l'Amour de Dieu qui est gardée pour nous dans nos esprits justes par le Saint-Esprit, Qui est la représentation symbolique de cette mémoire. Quand nous regardons la façon dont la mémoire a servi notre ego et nous a privés du but de l'esprit juste consistant à nous souvenir de Dieu, qui, sauf le fou, pourrait choisir de continuer à utiliser le passé contre le présent éternel ? Comme Jésus l'a dit dans *Le Chant de la Prière*, en ce qui concerne nos besoins pour une aide spécifique à des problèmes spécifiques :

Quelle pourrait être Sa réponse sinon Ton souvenir de Lui ? Ceci peut-il s'échanger contre un banal conseil concernant un problème d'un instant de durée ? Dieu ne répond que pour l'éternité. Mais encore toutes les petites réponses sont contenues en cela. (S-1.I.4 :5-8)

Le Saint-Esprit utilise notre expérience du temps afin de nous enseigner qu'il n'y a pas de temps (T-13.IV.7 :3-4), et par conséquent le système de pensée qui l'a fait doit être irréal. Tout ce qu'il faut pour nous apporter la paix et la joie, qui est de notre droit en tant que Fils de Dieu, est un changement d'esprit, un peu de bonne volonté, un clin d'œil à Dieu (T-24.VI.12: 4). Rien d'autre n'est nécessaire pour le monde temporel du péché, de la culpabilité et du châtement, pour qu'il disparaisse comme s'il n'avait jamais été là, car il n'a jamais existé :

Comme la mémoire de Dieu surgit instantanément dans l'esprit qui n'a aucune peur pour garder la mémoire éloignée ! Son propre souvenir a disparu. Il n'y a pas de passé pour garder son image effrayante sur le chemin du joyeux réveil à la paix présente. Les trompettes de l'éternité résonnent partout dans le calme, et pourtant ne le troublent pas. Et ce dont il se souvient maintenant, ce n'est pas la peur mais plutôt la Cause que la peur était censée rendre oubliée et défaite. Le calme parle en doux sons d'amour que le Fils de Dieu se rappelle avoir entendus avant que son propre souvenir ne s'interpose entre le présent et le passé, pour les exclure. (T-28.I.13)

Ces doux sons n'ont jamais quitté nos esprits, et ils ont été là dès l'instant insane où nous avons entretenu la pensée de la séparation, choisissant de nous rappeler la particularité de l'ego et d'oublier le caractère tout inclusif de l'Expiation. Cependant, maintenant nous avons décidé de nous rappeler ce que nous avons oublié, permettant aux trompettes de l'éternité de résonner à travers la Filialité, se trouvant cependant dans notre esprit guéri. Le principe de *la première fois* disparaît doucement dans la joie de l'éternité, car nous avons enfin choisi de nous rappeler l'Amour qui est notre Créateur et notre Soi. Ce qui avait été sombre et retenu dans le passé est remis à son propre néant, et la lumière brillante du Christ est devenue notre seule réalité.

Nous terminerons avec ce passage inspirant du poème en prose d'Hélène, intitulé *Les dons de Dieu* (à l'origine d'une série de messages personnels qui lui ont été adressés), qui poétiquement fait écho et amplifie la citation ci-dessus extraite du *Chant de la Prière*, et qui reflète la douce guidance qui nous conduit chez-nous, l'amour retournant à lui-même :

Enfant de l'Amour Éternel, quel cadeau existe-t-il que ton Père attend de toi si ce n'est toi-même ? Et qu'y a-t-il là que tu préférerais donner à la place, car qu'y a-t-il là que tu voudrais plutôt avoir ? Tu as oublié Qui tu es véritablement. Quel autre souvenir que celui-ci peut être précieux à tes yeux ? Quels cadeaux insignifiants, fait à partir de la peur malade et des rêves mauvais de souffrance et de mort peuvent être les substituts que tu veux vraiment afin de retrouver le souvenir de Christ en toi ? Dans le pays lointain, tu étais certes perdu, mais tu n'as pas été oublié. Entends l'appel de l'amour à l'amour, par amour, par amour pour toi, et élève-toi avec l'amour à tes côtés pour retourner le don d'amour que Dieu t'a donné, et que tu Lui as donné en reconnaissance (*Les dons de Dieu*, p 125.).

Note de bas de page :

<sup>1</sup> un rendu archaïque d'*abîme*